

SANS TITRE (2003), Nicolas Baier et le Cabinet Braun-Braën

Vous êtes au huitième et dernier arrêt du circuit Art public, nature et paysage urbain.

Côté est, la façade en verre du pavillon EV est couverte sur cinq étages de plantes d'intérieur ou, plus exactement, d'un écran formé d'images de plantes imprimées sur une pellicule. Installée sur les cinq derniers étages du pavillon, la murale *Sans titre* de Nicolas Baier et du Cabinet Braun-Braën mesure 22 mètres de largeur et 25 mètres de hauteur. Au moment de son installation en 2003, la murale était la commande la plus grande et la plus coûteuse jamais réalisée dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture du gouvernement du Québec.

Imprimée sur une pellicule collée aux vitres et mise en place pendant la construction du pavillon EV, l'œuvre est représentative de la pratique artistique de Nicolas Baier, qui a réalisé d'autres œuvres publiques notables, dont *Autoportrait*, installée en 2012 à la Place Ville-Marie à Montréal. La murale du pavillon EV est un bricolage numérique élaboré à partir de photographies de dix plantes d'intérieur. Pour créer ce collage, l'artiste a photographié ses plantes d'intérieur, numérisé les tirages et assemblé les images à l'aide de Photoshop. Le Cabinet Braun-Braën, spécialisé en design d'intérieur, a ensuite pris en charge l'impression numérique à grande échelle.

L'œuvre d'art couvre les vitres en créant un effet de carrelage aux diverses teintes de bleu, de blanc et de vert. Même si la composition comprend différentes plantes, la disposition concentrique des feuilles suggère un seul végétal gigantesque qui s'épanouit vers l'extérieur et envahit le pavillon.

Visible à différentes hauteurs de part et d'autre de la ville, l'œuvre semble changer de position, de forme et d'échelle selon l'angle. Où vous trouvez-vous en ce moment? Êtes-vous directement en dessous de l'œuvre? Interrompez l'audioguide, traversez la rue de manière sécuritaire et observez la façade de ce côté de la rue ou même depuis le coin sud-est de la rue Sainte-Catherine. Les plantes se détachent du panorama urbain; elles peuvent être aperçues depuis les tours de bureaux plus à l'est au cœur du centre-ville et depuis les trottoirs de la rue Sainte-Catherine. Sur le mont Royal, une trouée entre les gratte-ciels permet d'entrevoir l'œuvre. L'avez-vous déjà vue du haut de la montagne?

Dans la même veine que *Le sublime et la mer* de Holly King, *Sans titre* de Nicolas Baier est une manipulation artistique de la nature et une distorsion d'échelle par la photographie. Faisant partie intégrante de la vie domestique, la plante d'intérieur est un élément de la nature qui décore nos habitations. Que se passe-t-il lorsqu'une plante d'intérieur géante envahit l'espace urbain? Dans le cas présent, elle vient transformer ce coin extérieur du campus du centre-ville, autrement dépourvu d'espace vert.

Certains ont interprété la murale comme une allusion visuelle aux rinceaux verts des armoiries de la Ville de Montréal, qui portent la devise latine « *Concordia Salus* », signifiant « le salut par la concorde ». D'autres y voient plutôt une transformation de la façade du pavillon EV en écran, possible clin d'œil au cinéma York qui occupait jadis cet endroit. Qu'il s'agisse d'une image allégorique ou d'un écran, quelle transformation cette plante colossale opère-t-elle sur le centre-ville de Montréal?

Vous avez terminé le circuit Art public, nature et le paysage urbain. Pour prolonger la visite guidée, passez à l'un des circuits suivants : Art public, mémoire collective ou Art public, science et technologie.